

Après le Paris-Nice 2011 bien apprécié, je fais de nouveau confiance à son expérimenté organisateur qui se lance cette année dans la **1^{ère} édition d'un Paris-Bayonne**. Ce sont cette fois-ci 210 cyclistes, 55 assistants, 12 motos, 3 camions et 17 véhicules qui prennent la route.

Pour mémoire, la caractéristique de cette organisation est de mélanger avec bonheur les pratiques cyclistes, les âges et les origines géographiques.

Entre les premiers (en pur mode cyclosportif) et les derniers arrivés d'une étape, on peut enregistrer un delta de temps de plus de 3 heures... chacun à n'importe quel moment du parcours peut retrouver un compagnon.

Cette année, était présent un fort contingent russe, une vingtaine de personnes dont deux représentants sous la bannière Astana-Kazakhstan ! Alors Bernard, où étais-tu ?

Nous a aussi accompagnés, en partie sur le vélo, en partie en voiture, l'ex-grimpeur Raymond Martin.

Par ailleurs, la gestion des efforts sur 10 jours et sur un parcours sans concession est rendue possible par la présence d'un ravitaillement copieux à mi-étape, condition nécessaire pour que l'organisme encaisse ces efforts prolongés.

Bien entraîné par les sorties ECF tout au long de l'hiver et du printemps, je suis arrivé confiant au départ, avec cependant une (forte) contrariété sur un point : mon cadre Time envoyé 3 semaines auparavant au service SAV (pour un problème de rivet d'attache du dérailleur avant) n'est pas revenu à temps...

Je suis parti sur mon second vélo qui a quand même vaillamment supporté l'épreuve !

Voici un compte-rendu tout à fait subjectif de ces 10 jours (les chiffres sont eux par contre bien réels !) :

Mercredi 12 juin 2013

1^{ère} étape : FONTAINEBLEAU – BOURGES

175 kms/900 m de dénivelée/31,8 km/h



7h15, rassemblement face aux cascades du château de Fontainebleau, puis direction vers les grilles de l'entrée du château pour le départ réel.

Une petite bruine nous accompagne, mais elle cesse rapidement et la journée sera fraîche et calme, avec cependant un contrariant vent du sud-ouest.

Si le départ est tranquille, cela ne dure pas bien longtemps, le rythme s'accélère vite, c'est « normal », dès que l'on met des cyclistes ensemble, l'esprit compétiteur se réaffirme rapidement....

Traversée du Massif de Fontainebleau, du Parc Naturel du Gâtinais par une belle petite route vallonnée avant de « descendre » en direction de la Loire par d'interminables bouts droits peu passionnants pour atteindre le ravito de Sully sur Loire.

Le franchissement de la Loire est souvent synonyme de changement de temps, là c'est raté, le ciel bien gris demeure bien ancré.

De nouveau, de grands bouts droits avec vent de travers où le groupe de tête roule constamment entre 35 et 40 km/h, certains Russes s'avérant de puissants rouleurs...

Voyant l'affichage de mon cardio (170 !), je laisse filer dans un long faux-plat, une bonne trentaine de km avant Bourges.

Je ne suis pas le seul, il faut penser à la suite et ne pas déjà trop durcir les jambes !

Je termine avec 3 compagnons par une route de nouveau joliment vallonnée.

Nous sommes accueillis par le tout neuf CREPS du Centre avec son vélodrome encore en construction.

Jeudi 13 juin 2013

2^{ème} étape : BOURGES - CHATEL - GUYON

183 kms/ 2100 m de dénivelée +, 1800 m de dénivelée -/ 28,1 km/h

Départ de Bourges sous un ciel voilé, c'est une bonne surprise par rapport aux prévisions météo.

Ayant en tête comme beaucoup la rude journée de demain, je me positionne rapidement dans le 2^{ème} groupe pour les premiers 50 kms bien plats et rectilignes (et pas de José pour relancer l'allure bien tranquille, ouf !).

Ensuite, après un beau passage par la forêt de Tronçais, il n'y a plus de doute, nous sommes bien dans les contreforts du Massif Central et sur les terres de la Limousine : montées et descentes se succèdent et cela devient difficile de veiller à ne pas trop entamer le capital du bonhomme pour la suite.

Le ravito de Montmarault est le bienvenu avant de poursuivre par une route où nous sommes largement éparpillés.

Je roule avec un ou plusieurs compagnons selon les difficultés.

Le point haut du parcours (720 m) nous fait passer à La Bosse...



Après un pic de chaleur au milieu de la journée (plus de 30°), la pluie nous rattrape dans les derniers 30 kms (en fait beaucoup plus tôt pour une large part des participants !) et la température chute aux alentours des 15°.

Le final par les Gorges de la Sioule ajoute quelques côtes bien senties, merci le responsable du tracé !

Vendredi 14 juin 2013

3^{ème} étape : CHATEL-GUYON - AURILLAC

183 kms/ 3500 m de dénivelée +, 3450 m de dénivelée -/ 23,9 km/h

Rude journée annoncée, et elle le sera, mais heureusement le temps est au beau fixe (seul le Puy de Dôme sous son camouflage de brume échappera à nos regards).

Dès la mise en route, le col de la Moreno (1065 m) commence son travail de sape et le peloton se scinde rapidement en petits groupes, qui deviennent encore plus petits, après la traversée de Mont-Dore, dans l'ascension du sympathique col de la Croix Saint-Robert (1451 m).

Paysage verdoyant, ensoleillé, ça monte, ça descend sans arrêt, c'est magnifique même si les jambes ne sont peut-être pas du même avis (j'ai bien essayé de penser fortement aux champions montagnards ECF, mais bon...).



Après le ravito de Condat (bons fromages !), nous attend le col de Serre, bien régulier et sélectif, avant d'arriver sur le plateau au pied du Pas de Peyrol (1582 m) dont les deux derniers kms paraissent bien rudes après 150 kms d'effort sous une bonne chaleur.

Mais quel beau cadre quel que soit le versant.

La plongée sur Aurillac se fait dans le sillage d'un « furieux » qui emmène notre groupe de 4 à fond de train sur la ligne d'arrivée...

Samedi 15 juin 2013

4^{ème} étape : AURILLAC – ALBI

168 kms/ 2200 m de dénivelée +, 2500 m de dénivelée -/ 26,1 km/h

Journée de transition ?

Pas sûr au final, traverser 4 départements réputés pour leurs vallonnements prononcés, ça marque !

Temps sec et doux, couvert une bonne partie de la journée.

Du côté de Marcolès, nous nous élevons autour des 700 m, avant d'emprunter une descente sinueuse où un de « nos » Russes enthousiastes se déporte un peu trop dans un virage se refermant vicieusement et termine dans les barbelés...

Plus de peur que de mal, il repartira le lendemain quelque peu balaféré.

En résumé pour cette étape, un peu de Cantal, du Lot (passage par Conques et la vallée du Lot), de l'Aveyron avant de rentrer dans le Tarn, tout ça avec des montées-descentes en pagaille que ce soit avant ou après le ravito sympathique de Rignac.

Une neutralisation est effectuée à Cagnac avant que nous soyons escortés par la gendarmerie en direction du centre-ville d'Albi.

Ce regroupement a permis de buller au soleil en attendant les moins rapides.

Finalement ce parcours constitué souvent de montées régulières ne dépassant pas 5 à 6 % m'a bien convenu.

Dimanche 16 juin 2013

5^{ème} étape : ALBI - CAZILHAC

160 kms/ 2100 m de dénivelée +, 2150 m de dénivelée -/ 25,9 km/h

Beau départ sous le soleil albigeois avec la belle cathédrale en arrière-plan.

Tout de suite, le peloton s'étire en direction du Teillet pour franchir 300 m de dénivelée en guise d'échauffement : je ne reste pas longtemps dans le premier groupe, il y a encore de la route jusqu'à Bayonne !

Au ravitaillement matinal à Montredon-Labessonnié au bout de 50 km, nous en sommes déjà à 800 m de dénivelée, la campagne tarnaise est bien jolie sous le soleil mais aussi bien accidentée.

Sur la place, un marché animé tente quelques cyclos, mais pas longtemps...

Il faut enchaîner par les splendides gorges de l'Argout, puis, après un virage serré sur la droite, subir la rude montée de Lacrouzette et ses 15%.

Ensuite, c'est la longue descente sur Mazamet : belle séance à 5 avec moto ouvreuse, c'est le pied, même pour moi, c'est dire...

Pour celui qui pensait alors que le ravito de Mazamet était atteint, c'est raté, le responsable du tracé a ajouté un détour en périphérie de la ville avec quelques montées bien casse-pattes.

100 kms parcourus, et déjà près de 1500 m de dénivelée...



Pour une journée dite elle aussi de transition avant les Pyrénées, c'est bien représentatif des parcours concoctés par cette organisation !

Ensuite, c'est une digestion un peu difficile dans la chaleur de la longue montée régulière de Pradelles-Cabardes (820 m).

Sur l'autre versant, la végétation nous dit que nous rentrons en Occitanie.

Descente très esthétique (gorges de la Clamoux) où je profite du paysage d'autant plus que cette descente est rendue difficile par le gravillon fraîchement répandu et par le goudron qui fond...

Nous sommes dans le Minervois, et le vent d'autan soufflant en rafale nous fait craindre un final difficile sur Carcassonne.

Mais non, nous sommes un petit groupe, le vent est globalement favorable et nous avons une moto ouvreuse, nous nous en donnons à cœur joie...

Nous contournons les murailles de Carcassonne par l'est pour rejoindre Cazilhac, terme de cette encore splendide étape.

Lundi 17 juin 2013

6^{ème} étape : CAZILHAC - FOIX

178 kms/ 2900 m de dénivelée +, 2600 m de dénivelée -/ 23,2 km/h

Une journée éprouvante qui commence involontairement par un exercice de dextérité pendant quelques kms sur une petite route super gravillonnée : en fait, les motos ouvreuses se sont trompées d'itinéraire dès le départ, demi-tour !

Les 50 premiers kms menant à Quillan sont quasi plats et parcourus en-dedans, avant que le rythme ne s'élève dans les Gorges de l'Aude jusqu'au pied du Port de Pailhères (2001 m).

Les groupes explosent, chacun rentre dans son monde/rythme...

Le Port de Pailhères, c'est une longue montée d'une douzaine de kms aux pourcentages bien constants entre 8 et 10% avec quand même trois passages plus calmes permettant de se « détoxiner ».



Ce col fait indiscutablement partie de la famille des beaux cols de par sa pente, son bon revêtement et son bel enchaînement de lacets sur le final, final balayé par de violentes rafales de vent au point d'occasionner plusieurs chutes (moi-même, poussé sur le bas côté 500 m avant le sommet, je dois mettre pied à terre avant de repartir !!).

Au sommet, la chaîne des Pyrénées apparaît encore bien enneigée.

La descente sur le versant ouest est bien cabossée et perturbée par les rafales de vent, cela ne dissuade pas tous les descendeurs, moi si, j'en profite pour regarder le paysage. Le ravitaillement est situé dans le sympathique petit village d'Igniaux à mi-pente du col du Chioula (1431 m) qui flirte lui aussi avec du bon 8%...

Dur redémarrage après le ravito d'autant plus que la température a allégrement dépassé les 30°.

La suite est une belle route à flanc de collines que nous apprécions en petit groupe avant que l'esprit cycloportif ne nous gagne de nouveau et nous fasse finir rapidement sur Foix.

Mardi 18 juin 2013

7^{ème} étape : FOIX – BAGNERES DE LUCHON LABARTHE DE RIVIERE

126 kms/ 2000 m de dénivelée +, 1900 m de dénivelée -/ 23,6 km/h

Après une nuit bien orageuse et pluvieuse, nous partons sous un ciel bas, sans précipitation marquée cependant.

Montée dès le départ des cols des Marous et de Péguère (1375 m), c'est une mise en action pas si facile avec plusieurs passages dépassant les 8%.

La courte descente du col de Péguère est impressionnante : route étroite et escarpée, où il est difficile de lâcher les freins, qui plus est sur chaussée humide et dans le brouillard (les possesseurs de roues carbone vont beaucoup en parler les jours suivants !).



Au ravitaillement de Castillon-en-Couserans (km 78), les premières nouvelles tombent: en Hautes-Pyrénées et Pyrénées Atlantiques, les rivières commencent à déborder, la Garonne est en crue centennale, la commune de Saint-Béat inondée (hélicoptère des habitants en cours)....

Avant la fin de la matinée, il se confirme qu'il devient impossible de rejoindre Bagnères-de-Luchon, terme de notre étape !

Après un temps de neutralisation, nous montons le court et raide Portet d'Aspet (la route sera fermée peu après notre passage suite à un éboulement !) avant de se voir interdire par la gendarmerie l'accès au col de Menté puis au col des Ares...

L'organisation cogite vigoureusement pour trouver un lieu de repli, sachant que la problématique est simple mais de résolution complexe : comment loger d'ici ce soir 260 personnes avec leur bagage respectif !!

Les responsables de la logistique bagages trouvent en premier un lieu où assurer une neutralisation à l'abri de la pluie et organiser une nouvelle distribution des bagages (merci la mairie de Labarthe de Rivière).

Nous rejoignons sous la pluie ce village et patientons jusqu'à ce que l'organisation réussisse l'exploit de trouver un lit d'hôtel à chacun autour de Saint-Gaudens (nous échappons de justesse à la solution de secours du gymnase !).

Entre 18 et 19h, chaque groupe affecté à un hôtel le rejoint guidé par un motard, encore 15 à 30 km sous la pluie selon la destination.

Les bagages arrivent pour chacun entre 19 et 20h, vraiment chapeau l'organisation.

Mais bon, tous ces désagréments ne sont pas grand-chose face aux malheurs des habitants de Saint Béat et de Bagnères-de-Luchon et d'ailleurs...

Mercredi 19 juin 2013

8^{ème} étape : LABARTHE DE RIVIERE – BAGNERES DE BIGORRE

86 kms/ 1300 m de dénivelée +, 1050 m de dénivelée -/ 24,5 km/h

Rendez-vous à 10h30 pour une mini-étape.

Faute de Port de Balès et de col de Peyresourde, ne reste que le col d'Aspin.

Chacun fait ses 15 à 30 kms pour rejoindre le départ, le temps est assez beau, c'est le paradoxe de la situation : ce n'est pas le mauvais temps qui nous bloque mais les inondations...

L'organisation a dû revoir le parcours avec la Préfecture.

Traversée de la Garonne à Valentine, où le spectacle est impressionnant : beaucoup d'automobilistes s'arrêtent pour prendre des photos.

Après une portion de nationale, nous retrouvons une petite route bien vallonnée où le peloton éclate en mille morceaux !

Long faux-plat avant Arreau où se situe le ravito.



Et puis c'est la montée du col d'Aspin, plutôt roulante dans sa première partie, plus soutenue avec un vent légèrement défavorable dans la seconde partie.

Je double autant que je suis doublé, la fatigue liée à l'accumulation des étapes commence à se faire sentir, le mental doit prendre le pas sur le physique.

Au sommet, nous retrouvons brouillard et plafond bas, la descente rapide et fluide est glaçante, je ne traîne pas à l'arrivée pour rejoindre mon hôtel.

Jeudi 20 juin 2013

9^{ème} étape : BAGNERES DE BIGORRE – LAROIN (PAU)

126 kms/ 1950 m de dénivelée +, 2350 m de dénivelée -/ 24 km/h

Suspense, ce n'est que vers 10h30 que nous avons confirmation du parcours du jour, événements climatiques d'hier obligent (les inondations du côté de Barèges et de Luz Saint Sauveur ont eu des incidences jusqu'à Argelès-Gazost).

Evidemment, pas de Tourmalet (heureusement que le TDF n'y passe pas cette année nous dit le maire de Bagnères...).

Une fois sortis de Bagnères, nous empruntons la belle petite route en balcon passant par le col de la Croix Blanche avant de redescendre sur Argelès-Gazost.

Début de la montée du col du Soulor, je ne me sens pas très en jambes (usure vous avez dit ?), je suis à peine à 10 km/h dans les premières rampes, désolé pour l'image de l'ECF !

Après Arrens, ça ne s'arrange pas, plusieurs ruptures de pente me cassent franchement les pattes.

Heureusement, les pentes régulières des derniers kms me conviennent mieux et me permettent de me refaire une petite santé.

Passage au col du Soulor puis belle route corniche pour rejoindre, 300 m plus haut, le sommet de l'Aubisque (1710 m) bien frisquet (8°).

Il fait certes franchement frais, mais ne nous plaignons pas, pas une goutte de pluie sur nos casques.

Au bas de la descente de l'Aubisque, je suis rattrapé par un petit groupe emmené tambour battant malgré le vent défavorable par un de « nos » rouleurs russes, je prends les roues, ça trace tellement que je « saute » en compagnie de 3 collègues dans la longue bosse de Sévignacq !

Mais comme un « vrai » cycloportif est incapable de terminer en roue libre, nous ne nous relevons pas, et rejoignons l'arrivée tous 4 sans faiblir en nous relayant régulièrement.

Il faut dire que ce retour bien connu sur Pau se prête à ce type d'effort, mais peut aussi s'avérer délicat à gérer avec le vent de face et la fatigue : bilan du jour pour le peloton, trois chutes et deux clavicules cassées !

Demain, dernier jour !

Vendredi 21 juin 2013

10^{ème} étape : LAROIN (PAU) - BAYONNE

147 kms/ 2600 m de dénivelée +, 2700 m de dénivelée -/ 22,5 km/h

Surprise, et pas des meilleures, cette étape va s'avérer démoniaque !

D'abord, il pleut dès le réveil, et cette pluie glaciale pour la saison ne cessera guère avant le début de l'après-midi.

Ensuite, les jambes sont lourdes dans ce contexte frigorifiant, alors que les toutes premières bosses se présentent rapidement, et que personne n' imagine à quel point elles vont se multiplier au cours de la journée...

Bosses évidemment souvent à la mode « basque », c'est-à-dire avec ruptures de pente bien raides, et ce sur des longueurs pas du tout anecdotiques.

Le cumulé en fin d'étape sera la surprise (douloureuse) du jour !

Deux cols agrémentent de plus le parcours : si le col d'Osquich est « tranquille », le second (col d'Askonzabal) est un vrai col basque redoutable, c'est un long mur violent approchant les 15-17% (?) auquel succèdent des tronçons de pente supérieure ou égale à 10%, le résultat est destructeur !

Le ravito de Saint Jean-Pied-de-Port n'arrive même pas à nous réchauffer, nous sommes transis de la tête aux pieds...

Il reste 54 kms après Saint-Jean, nous pensons en avoir terminé avec les difficultés, eh bien pas du tout, le responsable du tracé nous envoie sur la route des cimes, et c'est reparti pour une succession sans fin de montées-descentes, de véritables toboggans (au final, 1050 m de dénivelée pour ces derniers 50 kms !).

Résultat, cette étape est reconnue par beaucoup comme une des plus dures de ce premier Paris-Bayonne, de par son tracé, la pluie, le froid et la lassitude physique de la plupart des participants.

Pour s'en remettre, un timide soleil nous accompagne jusqu'au lieu de réception de la ville de Bayonne : les arènes où nous pénétrons en vélo !



Bilan du 1^{er} Paris-Bayonne

10 étapes

1535 kms (1640 kms avec les allers-retours aux hôtels)

21 500 m de dénivelée

60h45 de vélo (hors les allers-retours aux hôtels)

Le parcours d'origine prévoyait en plus le col de Menté, le Port de Bales, le col de Peyresourde et le col du Tourmalet, soit un programme comparable aux plus difficiles Paris-Nice cyclo...